

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABEN Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se font au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lnc.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Thais à l'Opéra Français

Représentation de gala du 27 novembre 1913.

Réception par le Consul de France des Présidents des 12 Sociétés Françaises de la Nouvelle-Orléans.

La soirée de gala a répondu à l'attente générale. Le Consul de France, M. Lacaze, a l'initiative de qui nous devons cette soirée, a reçu MM. les Présidents des 12 Sociétés Françaises dans sa loge, où ces Messieurs sont venus présenter leurs hommages à Mme Lacaze et à Mme Jules Lacaze, dont ils ont reçu le plus gracieux accueil.

La loge située à droite de celle du consul était occupée par le maire de la Nouvelle-Orléans, M. Behrman, qui ne manque jamais une occasion de témoigner de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui touche à la colonie française.

Dans les autres loges on remarquait: M. et Mme de Laage, M. et Mme Béziat de Bordes, M. et Mme de Châteaufort, M. et Mme Garsaud, M. et Mme Laroux, M. et Mme R. Roquet, et MM. A. Breton, Vergnolle, Amar-dil, Bachel, Bordeneuve, Domecq, Dufrechou, Maurice Lafargue, Ecuyer, Maumus, Geo. Martin,



M. MEZY, Baryton à l'Opéra Français

Sébastien Roy et son fils, Alceé Fortier, le Dr Roussel, etc. Ecoulée debout, la "Marseillaise", chantée par Mlle Dalcia, avec une patriotique émotion, ajoutait à la soirée une note bien française, saluée par de frénétiques applaudissements.

Pendant l'entracte qui a suivi l'exécution des airs nationaux, M. Lacaze a reçu au French Opera Club les présidents des Sociétés Françaises; quelques toasts empreints de la plus grande cordialité ont été échangés.

On sait que le sujet de Thais, d'un caractère psychologique et philosophique, est emprunté à un roman d'Anatole France. Il ne semblait pas qu'on put en tirer un effet scénique. Aussi, le livret qui ne fait, en quelque sorte, que paraphraser chaste-ment le sentimentality du roman, est-il tout-à-fait insignifiant; mais, par sa remarquable partition, Massenet a su donner au sujet une grâce et une couleur infinies, or, voici que le début de notre article nous ramène au souvenir d'une querelle d'école, qui accueillit, il y a de cela aujourd'hui près de 20 ans, l'apparition de l'opéra de Massenet, et qui fit quelque bruit, à l'époque. Le fond du sujet de "Thais", disaient les contradicteurs de Massenet, c'est l'évolution double et inverse de deux caractères, Athanaël et Thais; c'est l'étrange et terrible retour des choses, non point d'ici bas, mais de là haut; c'est le conflit de deux âmes, le conflit de deux mondes et de deux principes, de l'antiquité et du christianisme, de la chair et de l'esprit. Voilà les deux puissances dont Athanaël et Thais ne sont que les représentants ou les symboles, et voilà deux forces qu'il fallait montrer aux prises. Eh bien! c'est ce que le compositeur n'a pas su faire, ajoutaient les adversaires de la pièce, qui avaient attendu, de Massenet, une œuvre

à caractère positivement religieux, puisqu'il avait pris pour sujet une sainte du calendrier, dont la fête se célèbre, à l'église, le 8 octobre. Soyons moins exigeants, nous autres, et disons, au contraire, avec les partisans du Maître, que, dans l'espèce, celui-ci aurait manqué son but si, en écrivant la partition de "Thais", il avait paru assumer la mission d'un prédicateur en vogue, et nous bornant à être justes, payons à la mémoire de Massenet le tribut d'éloges et d'admiration que nous inspire son œuvre. Le sujet de "Thais", tel que le compositeur l'a traité, reste musical, à la fois par le fond et par la forme, ou, si l'on veut, par le dedans et par le dehors. Massenet a écrit sa partition pour l'Opéra. Pour l'entendre, restons à l'Opéra, sans rechercher comment il conviendrait de traiter le même sujet dans une chaire professorale ou dans un sermon, car les deux manières n'ont aucun point de contact.

D'ailleurs, entrant dans le détail de la pièce, ne serait-on pas tenté de croire qu'un souffle d'en haut descendait sur les lèvres d'Athanaël, quand au seuil de Thais, s'est arrêté le pâle missionnaire, dont le rôle s'est trouvé si admirablement rendu et chanté, du commencement à la fin, par M. Mézy. Devant lui, blanche de soleil, au bord de la mer bleue, s'étend la ville d'Alexandrie, la ville impure. Il la regarde alors et la maudit, cette maudiction est belle par l'ampleur du chant et de la déclamation. Elle l'est encore par l'accompagnement, à la fois étincelant et doux, si les deux mots peuvent s'associer, où parmi les soupirs, tintent les bruits de fête. Elle est belle, enfin, cette apostrophe, parce que, sous la pieuse colère d'Athanaël, les souvenirs et les regrets de la nature se raniment en lui, parce que, jusque dans le saint anathème, c'est la jeunesse du moine, sa jeunesse païenne, qui se réveille et se met à chanter. C'est beau, et peu s'en faut que cela ne soit grand.

Il faut en dire autant du duo de deuxième acte: "Dis moi que je suis toujours belle..." dans le-

quel Mlle Lavarenne, dont le talent continue à s'affirmer, se fait vigoureusement applaudir et rappeler. C'est dans cet acte que se découvre le centre, le foyer de l'ouvrage, à travers cette scène dite de la Méditation, où s'ébauche, pour se consommer dans l'entracte, le double revirement de deux âmes, au milieu de la mélodie des flûtes sacrées, des flûtes inquiètes, des flûtes mélancoliques. A cet instant là, il vous semble vraiment entendre passer un soupir et perler une larme d'Aphrodite, pleurant la plus belle de ses prestresses qui va l'abandonner. Cet abandon, périéptite capitale de l'œuvre, cette crise d'âme, où meurt l'ancienne Thais et naît une Thais nouvelle, ces noces douloureuses et saintes d'une pécheresse avec Jésus Christ, Massenet nous les représente par cet ineffable solo de violon, si parfaitement joué, au milieu d'un orchestre qui, d'un bout à l'autre de la pièce, a su, par l'exécution qu'il nous en a donnée, s'assimiler le sentiment du compositeur. Toute la nuit, assis au seuil de Thais, Athanaël a veillé, prié, et la nuit n'est pas encore achevée, que Thais vient le rejoindre, repentante et prête à le suivre. Cette scène comprend encore, entre autres beautés, une exquise cantilène de Thais. Tandis que très bas, l'apôtre et la pénitente s'entretennent, avec ferveur, de Dieu, de retraite et d'expirations, au loin une vague musique d'Orient tinte et bourdonne. C'est un détail sans doute, qui, toutefois, ne manque pas de valeur physiologique ou simplement morale. Mais, voici la perle de l'ouvrage: C'est quand Thais, au moment de suivre Athanaël, tourne la tête vers le seuil qu'elle va abandonner et, prenant en mains une statuette d'Eros, qu'elle aperçoit sur une table, elle chante: "L'amour est une vertu rare, — j'ai péché, non par lui mais contre lui... Prends-le, dit elle au moine, pour le plaier dans quelque monastère, et ceux qui le verront, se tourneront vers Dieu, car l'amour nous élève aux célestes pensées..." Ce passage, qui est délicieux, marque une nuance, sinon de contrition parfaite, au moins de repentir délicat et féminin.

Au troisième acte, il est impossible de ne pas remarquer l'air chanté par Thais "O messageur de Dieu, si bon dans ta rudesse..." et encore, disons surtout, au dernier tableau, la scène de la mort de Thais, les phrases touchantes de l'ancienne courtisane, le désespoir d'Athanaël, entrecoupés par les chants des religieuses. Toute cette musique, où revient la phrase superbe de la Méditation, est d'une expression à la fois simple et touchante. Tout s'y rassemble et s'y fond dans une teinte générale de douceur et d'ontion. La mélodie a toute la grâce possible. Elle se développe égale et calme, suivant une route unie et s'arrête parfois à des parenthèses charmantes. Elle est, dans son ensemble, un modèle, à la fois d'expression et de style.

Comme à son habitude, M. Coulon a tenu, avec la distinction et le talent qu'on lui connaît, le rôle de Nicias, qu'il avait à jouer dans la pièce. Quant au corps de ballet, il s'est montré, dans le divertissement qui prenait place au troisième acte, tout à fait à la hauteur de ce qu'on attendait de lui. Mlle Traverso, dont le jeu reste très gracieux, s'est fait particulièrement remarquer.

Nous en dirons autant de Mlle Hellaer. P. H. ERMONT.

La Réforme Monétaire

Washington, 27 nov.—La journée d'action de grâces a été consacrée par les sénateurs du parti démocrate à travailler à la question de la réforme monétaire.

Le sénateur Hitchcock, étant absent, ainsi que les cinq sénateurs du parti républicain, et appartenant au comité de la réforme monétaire, les démocrates ont endossé, sans aucun altération le bill Glass-Owen. Le sénateur O'Gorman, un des membres démocrates du comité, a dit qu'il part la question fixant le nombre des banques régionales, le bill serait terminé sous peu par les membres de la conférence.

Le nombre des banques n'a pas encore été décidé, et on a passé outre, à la requête des sénateurs de la Georgie, qui craignent que, pour la banque de la région du Sud, Atlanta ne soit supplanté par la Nouvelle-Orléans.

Une affaire de détournement

Shreveport, 27 nov. — J. Riley et Charles Gresh, anciens commerçants à Oil City, ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir aidé W. H. Boylston, caissier de la Banque de Oil City, dans ses prétendus détournements. Les irrégularités que l'on reproche à celui-ci se monteraient à 6,000 dollars.

B. B. Terry, qui a été arrêté avec Boylston et J. R. Brown, ont été placés sous surveillance la nuit dernière à Fort Worth, où ils s'étaient rendus après avoir été relâchés sous caution. La compagnie de cautionnement a fait saisir ses propriétés à Oil City.

Améliorations dans le service postal

Franklinton, Lnc, 27 nov. — M. Ira L. Pope, de cette ville, a été nommé par le gouvernement des Etats-Unis comme facteur postal et desservira une nouvelle route qui sera établie entre Franklinton et Hackley. Ce nouveau service commencera dès le 2 janvier prochain. C'est le premier service qui est établi de ce bureau et ceci est surtout dû à l'initiative et aux efforts du maître des postes, M. J. L. Magee, qui poursuit l'organisation de deux nouveaux services.

Projet de fiançailles princières

Londres, 4 nov. — On annonce officiellement que prochainement seront proclamées les fiançailles du jeune prince de Galles et de la princesse Elisabeth de Roumanie. Cette princesse, âgée de 19 ans, est la fille aînée du roi Carol.

Perte de la récolte de tabac à Cuba

La Havane, 27 nov.—Les inondations produites par les averses de ces derniers jours, ont presque totalement détruit les plantations de tabac dans la province de Pinar del Rio. Les autorités organisent des secours pour les sinistrés.

De La Meilleure Nourriture A Un Prix Réduit

Velva est la nourriture la plus économique que l'on puisse acheter. Elle coûte beaucoup moins que la viande et est plus nourrissante. Et il y a tant de façons de l'on servir—avec biscuits, gâteaux, muffins et crêpes.



Les grèves du Colorado

Denver, Colo, 27 nov. — Quand le gouverneur Ammons est arrivé à son bureau, ce matin, les difficultés soulevées par les grèves des ouvriers employés dans les mines de charbon du Colorado, n'étaient pas encore terminées. La conférence entre les délégués des grévistes et des propriétaires de mine, n'a porté jusqu'à présent aucun résultat. Le point sur lequel porte toute la discussion maintenant, est de savoir si les opérateurs de la mine voudront reconnaître l'existence des United Mine Workers of America.

Fête Pan-Américaine d'actions de grâces

Washington 27 nov. — Le quatrième célébration annuelle de la fête de "Thanksgiving", pour commémorer l'union existant entre les Etats-Unis et les 21 républiques latines, a eu lieu aujourd'hui. Une messe solennelle a été dite dans l'église de St-Patrick, qui, pour la circonstance était décorée avec les couleurs américaines et celles des républiques latines. Le président Wilson entouré, de M. J. Bryan et des membres de son cabinet, ainsi que de plusieurs diplomates, représentant les diverses républiques latines et le cardinal Gibbons assistaient à cette cérémonie. La messe a été faite par le Rév. Charles W. Currier, évêque de Malanzas, Cuba.

Pour provoquer l'immigration

Un fonds de cinquante mille dollars sera probablement voté par la Législature de la Louisiane pour former une bourse destinée à inviter et encourager des colons à s'établir dans les régions agricoles de l'état. C'est l'Association d'Immigration de la Vallée du Mississippi qui a demandé cette appropriation dans l'intérêt de l'industrie et du commerce de la Louisiane. Il est nécessaire de faire de la propagande en Europe, car beaucoup de faux bruits ont circulé à l'étranger au sujet du climat et des avantages de notre état.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE.

Les sœurs Taliaferro, Edith et Mabel, comédiennes charmantes, présentent, sous la direction de Joseph Brooks, une pièce intitulée "Young Wisdom", au théâtre Tulane. Quoique les jeunes comédiennes, Edith et Mabel, n'aient pas encore dépassé la vingtième année, elles sont habituées à la scène depuis leur bas âge. La pièce "Young Wisdom" permet à chacune des sœurs de démontrer son talent spécial, chacune dans son genre. La pièce est en trois actes. Elle est très correctement et splendidement montée. Pour la semaine commençant dimanche, 30 novembre, May Irwin, l'actrice renommée pour sa gaieté et son entrain, et si populaire à la Nouvelle-Orléans, qu'elle n'a pas revu depuis quelques années, présentera une comédie "Widow by Proxy".

LE CRESCENT.

Al H. Wilson, qui a fait ses débuts d'étoile, il y a douze ans, dans la pièce "The Watch on the Rhine", est au théâtre Crescent, avec une excellente troupe, présentant "A Rolling Stone", comédie musicale, par Herbert Hall Winslow.

Le rôle que M. Wilson joue est celui d'un noble Allemand qui, pour des raisons politiques, quitte son pays et vient en Amérique, où il se joint à une troupe de Bohémiens. Par hasard il rencontre une jeune fille que le tuteur veut obliger à épouser son fils pour que la fortune reste dans la famille. A la fin, la jeune Allemande triomphe du tuteur, de l'amoureux mal vu, et jette d'une foule de circonstances et d'obstacles, et devient l'épouse de la jeune persécutée.

Il y aura une matinée samedi. La matinée de jeudi en l'honneur du jour d'action de grâces de la nation a fait salle comble.

L'ORPHEUM.

Frank Keenan, un acteur de beaucoup de talent qui a quitté la comédie et le drame pour se lancer dans le vaudeville, occupera l'affiche, pour et pendant toute la semaine, dans une pièce en un acte, "Vindication".

M. Keenan remplit le rôle de Luke Wainwright, un vétéran de la Confédération du Sud.

Un acte très intéressant du programme est la série de tableaux présentés par les jeunes Eclairiers de L'Australie, démontrant que ces compagnies de jeunes garçons sont fort avancées aux antipodes comme discipline, progrès, et choix de divertissements pour varier la monotonie de la vie du Camp.

Une piécette fort drôle, "On the Edge of Things", est présentée par Homer Miles et sa troupe. Les sœurs Nichols, connues sous le nom de "Kentucky Belles", sont extrêmement amusantes avec leurs chants des noirs de l'ancien temps dans les vieilles habitations du Sud.

Wheller et Wilson, chants et danses; Demarest et Shabot, joueurs de violon et de violoncelle; Eddie Mack et Dot Williams, danseurs excentriques; méritent d'être applaudis.

Les vues cinématographiques sont excellentes, et portent la marque Lubin.

Feuilleton de l'Abcille de la N. O.

No 26 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

Ils rampèrent presque jusqu'à cette porte avec tant de précautions que nul bruit ne vint trahir leur marche. Là ils regardèrent: un grand feu flambait dans l'âtre. C'était sa flamme que renvoyait des clartés jusqu'au pied de l'escalier. Devant le feu, tournant le dos aux envahisseurs, tenait une jeune fille, grande, à la taille bien prise, aux cheveux noirs. De gestes anxieux, elle poussait au foyer des tas de papiers qui lachevaient de se consumer avec une difficulté que créait la quantité déjà brûlée, dont les débris noirs étouffaient les flammes.

l'épaula d'Hilaire; de l'autre, lui fit signe de ne pas faire un seul mouvement; puis, il se ramassa et calcula comment il pourrait se servir de la table qui occupait le milieu de l'espace entre lui et la jeune fille. Et, soudain en un bond énorme, débarrassé de son revolver qui lui avait enfoncé dans sa large ceinture rouge, il appuya les mains sur la table, passa par-dessus, retomba sur ses pieds derrière l'ennemie et lui agrippa les deux bras avant qu'elle se fût retournée.

— Ah! brutal cria-t-elle en se redressant. D'un geste, le soldat la tourna vers lui et s'écria: — Bigrel! La belle prisonnière!

Effectivement, les traits ne venaient pas démentir les espérances permises par l'harmonie des lignes du corps. Mais ce qui donnait une expression toute particulière à ce visage c'étaient deux grands yeux noirs, audacieux et farouches, qu'ombrageaient de long cils soyeux. A son accent, on la jugeait Kracquoise; à son regard, on la croyait Italienne.

Sous l'exclamation du chasseur d'Afrique, les cils cachèrent un peu les prunelles, les veloutèrent, et le regard se fit plus doux.

tremblement. Vous me faites mal.

Clairet desserra son étreinte; d'ailleurs, elle était seule, et il surveillait. Jugeant même toute fuite impossible, il la lâcha tout à fait et se tourna vers Hilaire, agenouillé au foyer.

— Que faites-vous là? s'écria-t-il.

— Oh! J'ôte de petits morceaux qui ne veulent pas brûler et sur ces petits morceaux il y a encore de quoi s'amuser à lire.

La jeune fille poussa un cri en voyant ainsi des bribes d'écriture tomber entre les mains du policier et voulut s'élaner; mais le soldat la retint d'un geste et dit avec calme: — Tant mieux, tant mieux! monsieur Krollmann. Mettez tout ça à part. Ce qu'on n'y trouvera pas, notre belle prisonnière voudra bien nous le dégoûter.

— Jamais! coupa la jeune fille d'un ton sec.

Les nerfs du militaire étaient tendus. Il fixa l'interpellée et elle soutint ce regard avec fermeté.

— Tant pis! fit-il enfin, on vous traitera en ennemie.

— Je ne suis pas votre ennemie, répondit-elle avec une légère hésitation qu'elle vainquit aussitôt pour reprendre plus hautement.

— D'ailleurs, parler serait une trahison. Je me tairai... et se

n'est pas un soldat qui devrait me conseiller une lâcheté.

Clairet rougit et lâcha un jugement furieux.

— Il n'y a rien de plus bête que d'avoir affaire à des femmes, maugré-t-il en s'asseyant, décidément vexé de devoir se priver d'une revanche.

Hilaire, patiemment, examinait sur le carreau, parmi ses prises, lesquelles pouvaient encore laisser apercevoir des traces d'écriture ou d'imprimé.

A ce moment, le reste de la troupe apparut. L'étage, fouillé minutieusement, n'avait donné lieu à aucune surprise. Bien plus, les souterrains étaient déjà explorés sans plus de résultat. Robert avait découvert les commutateurs et coupé les courants. En deux mots, Clairet expliqua les faits. La jeune fille restait immobile et impassible. Il était difficile de deviner ses pensées et ses sentiments, car ses paupières baissées cachaient ses yeux expressifs.

— C'est bien, déclara l'ingénieur après avoir écouté en silence. Fais entrer lord Bryold et lord Johnston qui doivent se morfondre sous la pluie. Puis tu iras monter la garde sur la terrasse. Nous sommes entrés par le haut, cela prouve que c'est un côté qu'il ne faut pas négliger.

— C'est inutile. Je vais donner ordre à trois de mes gens de surveiller ce côté. Vous aurez peut-être besoin les uns des autres ici. Moi je suis inutile et je me retire.

Hilaire le retint. Il avait sorti son calepin et en avait lu rapidement un feuillet: — Un instant, monsieur Erdouet, dit-il de son ton bon enfant. Vous êtes voisin, vous. Dites-nous donc qui habite ici.

Sliman fit un signe d'ignorance. — Nous habitons à côté, c'est vrai, expliqua-t-il, mais je ne sais rien, car cette maison ne se trouve pas dans ma rue.

La dessus il prit congé de ses amis et remonta vers la terrasse. Clairet, prévoyant qu'un véritable conseil de guerre allait être tenu, avait battu le rappel de toutes les chaises. Il y en eut pour tous, y compris l'accusé, derrière laquelle il s'installa afin de prévenir tout mouvement.

— Quand on examinera les vieilles papiers, elle va sûrement chercher à en arracher, se disait-il.

Robert, à cause de l'intérêt direct de son frère et de lui-même en cette affaire, prit la direction de l'interrogatoire. — Il s'adressa tout d'abord aux membres du Club des Chercheurs de Mystères et leur demanda: — C'est bien votre avis, n'est-

ce pas, qu'il faut tirer d'ici, avant de partir, tous les enseignements possibles?

Un acquiescement unanime l'approuva. Il dit alors à la jolie captive, qui fixait obstinément le sol: — Mademoiselle, les hasards d'une défense personnelle nous mettent dans une singulière situation: sept hommes contre une femme. C'est beaucoup trop, ou c'est trop peu... j'espère que vous voudrez bien nous montrer ce que c'est trop.

Ne voyant pas venir de réponse, Robert continua: — Il ne faut pourtant pas vous illusionner; votre situation pourrait devenir grave.

— En quoi? demanda-t-elle. — Près calme. Etes-vous en possession d'un mandat régulier? Et la violation de domicile avec effraction vous donne-t-elle donc un si beau rôle?

— Il y a assez de charges pour vous envoyer, vous, en prison et pour justifier notre conduite, intervint Raoul.

Elle regarda l'officier: — Vous m'enverriez en prison? Alors que vous voulez, semble-t-il, agir par vous-même? Cela ne concorderait pas avec votre conduite actuelle...

— Dans une heure vous y serez, coupa Hilaire, qui ajouta, en langue anglaise cette fois et en s'adressant à ses compagnons: — Je viens de le voir dans mon ca-

lepin; il faut toujours se montrer plus dur qu'on n'a l'intention de l'être.

Il se rassaya avec satisfaction lorsqu'une douche glacée lui tomba sur l'échine. La prisonnière prononçait avec une moquerie non déguisée: — Inutile de parler anglais, messieurs; je pratique cette langue.

Le pauvre détective amateur rougit jusqu'à la racine des cheveux et, d'un geste nerveux, recula son siège pour échapper aux regards ironiques. Cependant personne ne songeait à rire; la situation était trop sérieuse et le but semblait trop prochain.

Robert commença donc l'interrogatoire: — Nous avons tout intérêt à procéder par ordre et selon les règles reçues, dit-il lentement. Ne vous faites pas d'illusions, mademoiselle, vous êtes ici devant des juges. Comment vous nommez-vous?

— Qu'importe! lança l'impétueuse jeune fille en se levant.

— Il importe beaucoup. Je vous assure que je ne mens pas. Si vous résistez trop, nous vous remettrons cette nuit même aux mains des autorités. Les charges qui pèseront sur vous seront écrasantes...

Elle éclata de rire, mais son regard démentait son attitude. Dans ses yeux passait une crainte vague, indéfinie. En même